

ESPACE

Mars 500: En attendant le débriefing

Par Richard De Vendeuil, publié le 07/11/2011 à 18:30, mis à jour à 18:34

Après une série d'examens médicaux et d'évaluations psychologiques, l'équipage de Mars 500, de retour sur terre vendredi dernier, sort des quelques jours de quarantaine prescrits par les scientifiques supervisant le déroulement des opérations. Que peut-on attendre de ses premières impressions? Check-list des questions sur lesquelles, après 17 mois d'isolement, on aimerait bien des précisions. Et sur d'autres, sans réponses.

L'esprit d'équipe au rendez-vous, vraiment?

Avant même d'être "relâchés" et présentés à la presse, les six membres de l'expédition l'affirmaient via internet: dépasser le simple cadre des périples spatiaux en orbite basse, c'est possible - autant physiquement que psychologiquement. A Moscou, les responsables russes de l'Institut des problèmes médicaux biologiques (IBMP) et ceux de l'ESA, l'agence spatiale européenne qui supervise l'opération confirment, louant l'attitude des apprentis "marsonautes". De la panne électrique d'une journée, simulée en décembre à l'interruption, une semaine durant, de tout contact radio avec le centre de contrôle, ils ont tout maîtrisé. Impressionnant ceux qui surveillaient jusqu'à l'expression de leur visage pour détecter stress, fatigue, dépression.

Oui, mais...Au-delà de l'enthousiasme, légitime, des protagonistes, il se dit qu'il aurait aussi fallu gérer agacements et conflits. Certains se seraient plaints des charges de travail inégalement réparties au sein de l'équipe. En embuscade, les spécialistes de l'IBMP auraient également décelés des signes de jalousie entre les protagonistes lorsque les uns recevaient par mail plus de courriel que les autres...

Combattre la routine, oui mais comment?

Soumis au régime des "trois huit" - huit de travail suivi de huit autres de repos et autant de sommeil - l'équipage soulignait, "en cours de vol", l'aspect répétitif des nombreuses expérimentations scientifiques (une centaine au total) auxquelles il devait se soumettre jour après jour. Le Français Romain Charles cite notamment cette expérience de mesures électro-encéphalographiques (EEG) d'une journée et demi où il lui fallait s'harnacher d'un casque sur lequel étaient branchées une multitude d'électrodes.

Sans vraiment râler quant au bien fondé de tous ces tests, mesures et questionnaires, c'est la banalisation même du processus qui semble avoir "usé" certains équipiers. Reste les coups de blues. Techniquement, une chute de tension psychologique définie comme un "mental low point". Il serait intervenu notamment, pour le Français, en août et en septembre lorsque les messages des proches, absents en vacances ou affairés par la "rentrée", se faisaient moins fréquents. De l'influence des pratiques culturelles sur la vie de groupe. De l'avis unanime, toute aussi redoutable apparaît la monotonie des longs mois de retour lorsqu'il n'y a plus rien de neuf à mettre en oeuvre.

Repenser l'intendance?

Quand l'appétit va, tout va...Celui des cobayes de Mars 500 semble confirmer l'adage, même s'il faudra attendre quelques temps pour connaître, par exemple, les effets du manque de lumière naturelle et d'air naturel, des mois durant, sur leur quotidien, leur métabolisme. Côté alimentation, chacun avait eu l'occasion, lors des séances préalables au "départ", de tester divers menus et leurs ingrédients. Pas de mauvaises surprises, donc. Sauf que, chemin faisant, les six "marsonautes" se sont précipités sur leurs mets et gourmandises préférés. Résultat: au bout d'un mois, le thon à l'huile et barres chocolatées avaient disparus de leur ordinaire!

Reste les questions sans réponses de ce voyage virtuel.

Le stress, tout relatif de participants certains de pouvoir revenir et donc sans "peur au ventre" face par exemple aux radiations. Et aussi l'absence de microgravité - peut on être dans l'espace sans apesanteur?